

## Prologue (10 février 2034)

1

### *Gorges de la Jogne, 16h41*

Comme l'ont promis les météorologues, la neige a cessé de tomber, faisant place à un vent glacial venu du nord qui s'insinue avec hargne au travers d'un relief torturé. Cela ravive cette impression de froid intense ressenti depuis de nombreux jours déjà par tous les habitants. Gémissant, criant leur douleur, les vénérables sapins aux aiguilles saupoudrées de gel plient en tous sens, livrés aux éternelles frasques d'une nature hostile et bien capricieuse. De temps en temps, un aigle lance son appel dans le lointain, sorte de plainte effrayante qui résonne dans ce néant coloré de blanc. Une bourrasque plus forte que toute autre balaie les pentes enneigées de ce paysage, répandant çà et là dans un sifflement rageur une multitude de cristaux étincelants. Ainsi est cette terre, sauvage, à quelques pas pourtant de quelques villages et autres hameaux. Plus haut c'est Charmey, preuve vivante que le plus sauvage des paysages peut un jour se transformer en contrée accueillante grâce aux efforts conjugués de quelques hommes hardis.

Alors que de gros nuages noirs courent dans le ciel, quelques écureuils regagnent en toute hâte leur abri protecteur, comme dérangés par une clameur qui n'a de cesse de s'amplifier au loin. Escaladant avec aisance les troncs séculaires des arbres, les petites bêtes lancent de temps à autres de furtifs regards inquiets en direction du ciel. Il se déroule assurément d'étranges événements là-haut. Le temps semble alors s'être suspendu, gelant l'image de cette faune vaquant auparavant à ses occupations millénaires. Les cerfs quittent précipitamment les abords tranquilles d'une source jaillissant d'un pan de la montagne, le poitrail encore perlé de fines gouttelettes d'eau, le museau frémissant à chaque coup de vent comme pour mieux percevoir ce nouveau danger qui approche. Toute la forêt est le témoin privilégié de cette peur soudaine, marquée d'empreinte de pas diverses qui témoignent de la hâte avec laquelle chaque pensionnaire a déserté ses abords. Il n'y a à présent plus aucun son, à part bien évidemment la cause de cette fuite : un horrible vacarme assourdissant qui approche à grande vitesse, dans un vent tempétueux. Un renard traverse encore la clairière, ventre à terre, et se jette dans son terrier, s'aidant de ses pattes arrière pour s'enfoncer plus rapidement dans l'obscurité sécurisante. Le dernier retardataire est rentré. Le spectacle peut donc commencer.

2

### Château de Montsalvens, 16h45

— Tango Charly, nous approchons du château.

—O.K., Lieutenant, crachote la radio de bord. Faites gaffe il est sans doute armé. *Armé ça m'étonnerait, pense Nicolas Gachoud. Yann est innocent. Il n'a donc aucune raison de se balader avec un pistolet. Aucune, rajoute-t-il comme pour se convaincre.*

Non vraiment Nicolas n'aime pas son nouveau rôle. Déjà en se levant ce matin tout est allé de travers : il s'est coupé en se rasant, puis le lait a débordé de la casserole, les plombs ont ensuite choisi ce délicat instant pour sauter et le froid pour refaire une brillante apparition après quelques jours de redoux. Enfin il y a eu cette étonnante nouvelle. Encore un jour où il aurait mieux fait de rester au lit.

Nicolas lance un bref regard vers le fantastique paysage qui défile sous l'hélicoptère, là même où enfant il a passé tant d'heures en vastes excursions, communiant avec cette nature qu'il aimait tant. Il vivait alors au rythme des saisons, contemplant à chaque fois avec étonnement l'œuvre de Dieu. Cette époque est à présent révolue : son bureau poussiéreux n'a rien d'une forêt et son job n'est pas vraiment passionnant. Seules les patrouilles à bord de sa BMW sont dignes d'intérêt finalement. Il prend d'ailleurs un malin plaisir à les prolonger, débranchant sa radio, désespérant chaque jour un peu plus son supérieur qui est également son ami de toujours : Yann Meyer.

L'engin tressaute un court instant dans les airs, soulevant le cœur de ses passagers et faisant jurer le Lieutenant. Il déteste ces boîtes de conserve si bruyantes. Yann lui répète sans cesse qu'il faut vivre avec son temps, mais Nicolas s'en fiche : il préfère marcher, quitte à perdre quelques heures. Hélas la situation actuelle nécessite une intervention rapide, c'est pourquoi il s'est trouvé dans l'obligation de monter à l'intérieur de cet engin de malheur piloté par un fou, un gars étranger à Charmey qui plus est -il habite Bulle-, et en compagnie d'un des membres du corps scientifique qu'il déteste le plus au monde : un psychologue.

Ce dernier, justement, jette de brefs regards en tous sens, visiblement aussi peu rassuré que le Lieutenant, son teint déjà cireux passant à un blanc des plus pâles. Cet homme est le prototype même du citoyen, dans lequel coule du jus de raves, une antithèse de l'homme. Rien à voir avec lui, Nicolas Gachoud, chêne massif au courage intrépide. Sauf peut-être dans les airs. Les petites lunettes rondes du psychologue posées de façon indécise sur son fin nez ne contribuent pas à renforcer l'impression de faiblesse que lui confère sa chétive silhouette.

*Une vraie mauviette, pense Nicolas. Et c'est moi qui dois me le trimballer depuis le fameux interrogatoire de Küng. Charmant travail. Il n'a pas cessé d'intervenir dans nos affaires, lâchant de superbes discours de fin psychologue, un charabia incompréhensible pour nos oreilles, nous rabaissant au stade d'ignares provinciaux. Et lorsque le principal suspect de cette rocambolesque affaire s'est suicidé, il avait l'air moins malin ! Ses discussions stériles n'ont pas pu le sauver. Quand un gars a la cafetière qui chauffe, l'explosion est inévitable. Voilà tout ! Je crains le pire quand il essaiera de parler à Yann, il faut absolument que je l'en empêche. Si quelqu'un peut encore le sauver c'est bien son meilleur ami.*

L'hélicoptère plonge dans un vacarme effroyable vers le sol, rasant la cime des arbres, arrachant quelques branches sous le regard angoissé de Nicolas qui se met

à maudire ce satané pilote. L'ensemble du Poste de police connaît ses états de service, nul besoin d'en rajouter. La guerre est terminée depuis belle lurette, mais celle qui se déroule dans sa tête ne le sera visiblement jamais. Ne dit-on pas au sujet de ce kamikaze volant qu'il n'est pas revenu indemne de ses années de service au sein la Swisscoy ? Nicolas secoue la tête de dépit et, tout en observant cet horizon chargé de nuages, il se remet à penser aux derniers événements qui ont marqué sa journée d'une trace indélébile, rebondissement d'une affaire pourrie qu'il n'aurait jamais souhaité connaître.

### Charmey, 10 février 2034, 7h00

Après avoir essuyé en maugréant le lait répandu sur le carrelage et s'être précipité à la cave, une boîte de fusibles neufs à la main, Nicolas démarre enfin le gourmand moteur de sa BMW de fonction, jetant furtivement un regard las vers les petits chiffres digitaux de la montre de bord qui indique déjà 7h00. Encore frappé par la vision de la veille, celle du clochard étendu sur le sol froid de sa cellule, le cou tranché grossièrement par une fourchette, il prend contact avec le Poste de police à l'aide de sa radio. Les dernières nouvelles sont loin d'être bonnes : Priska a été assassinée durant la nuit et ses collègues viennent de découvrir son corps.

— Une victime de plus, murmure-t-il. Quand est-ce que cela s'arrêtera ?

Nicolas en a plus qu'assez d'enquêter sur des morts embarrassants qui n'ont que pour seule vertu d'ouvrir d'autres dossiers et d'embrouiller une situation déjà suffisamment complexe. Pourrait-il enfin un jour se lever sans qu'on lui annonce autre chose que la routine habituelle ? Comme par exemple des jeunes appréhendés pour tapage nocturne ou quelques cas d'alcool au volant. Oui, voilà les cas qu'il rêve de traiter à présent, rien de bien folichon il est vrai, mais excessivement reposant pour le mental. Plus de cadavres, plus de connaissances exécutées de façon barbare, jamais plus la vision de ce fourgon mortuaire qui roule au pas, emmenant avec lui son lot d'horreur. Vain espoir, la vie est ainsi faite. Mais il n'y a pas que cela. Dans cette sombre affaire, Nicolas est persuadé que le gouvernement joue un rôle non négligeable. Tout est assurément de la faute de tous ces politiciens qui aiment à se montrer à la télévision lors de conférences de presse rasoirs. Ces salauds du Conseil fédéral ont jeté leur dévolu sur Charmey depuis peu, il en est certain. Leurs intrigues ne cesseront dès lors jamais. Oh il leur a bien dit à tous de se méfier de ces gratte-papiers de la capitale, mais ils lui ont ri au nez, croyant que leurs chères autorités ne pourraient jamais les trahir. Ici on joue franc-jeu lui répète sans cesse Yann. Tu peux leur faire confiance, l'espionnage et les tours de passe-passe ne sont pas leur apanage.

— Erreur ! grommèle Nicolas en frappant avec force sur le volant. Le gouvernement veut notre peau et il l'aura !

Il sait qu'il existe un endroit dans le pays où d'inquiétants savants expérimentent de sombres armes sur la population. Son père l'a prévenu lorsque le percepteur a

fait saisir leurs chevaux :

— Nicolas, ils ne vont pas les parquer dans un enclot. Ils vont simplement leur implanter des électrodes dans le cerveau et procéder à d'horribles expériences. Le pays nous ment, ne l'oublie jamais ! Connaître la provenance du danger est déjà une arme de défense !

Longtemps le garçon qu'il était a refusé d'accorder un quelconque crédit à ces récits de vieillards séniles, mais plus les années passèrent, plus il attachait d'importance à ce qui lui semblait devenir une vérité. Trop d'événements bizarres s'étaient succédés ici, trop de gens disparaissaient mystérieusement, alors que d'étranges engins apparaissaient dans le ciel, suffisamment longtemps pour être vu par des témoins, s'évaporant lorsqu'un curieux voulait s'en approcher de trop près. En devenant policier Nicolas avait cherché à se mettre dans la confidence du gouvernement, avide de comprendre le rôle que jouait ce dernier dans une société de moutons crédules. Mais visiblement ce genre de secrets n'était pas partagé à son niveau, seulement à un échelon supérieur. A son plus grand regret.

\*\*\*

Débouchant à vive allure dans la rue où se situe la maison cossue de Heinz et Priska, il est stoppé par un homme en complet-cravate arborant des lunettes de soleil totalement inutiles vue la saison. Un de ces salopards du gouvernement très certainement. S'avançant rapidement vers le côté conducteur, il dévoile comme par magie de sous sa veste un pistolet rangé dans son étui, avant d'aboyer :

— Le secteur est interdit à toute personne n'ayant aucun laissez-passer !

— Et ça imbécile, c'est pas un laissez-passer ? réplique Nicolas exaspéré en montrant son badge de Lieutenant.

— Oh désolé... murmure l'homme, le teint empourpré.

— Vous êtes nouveau dans le coin ?

— Pourquoi ? s'étonne le cerbère en retirant ses lunettes.

— Tout le monde ici me connaît !

— C'est que j'obéis aux ordres...

— Bon dégage, soupire-t-il. J'ai du boulot, contrairement à toi.

L'homme se retire, la tête basse, peu fier de son erreur alors que Nicolas redémarre en trombe, énervé par ce contretemps stupide. Il est 7h15 quand il pénètre enfin dans la bâtisse de Priska, ignorant les quelques agents de la Police fédérale qui interrogent les voisins à même la rue. Évitant les autres policiers affairés à diverses tâches, il cherche du regard son assistant, un jeune homme surnommé Terminator parce qu'il possède des muscles très développés. Ce dernier est également incapable de vivre sans son chewing-gum à la menthe qu'il mâche à longueur de journée, jusqu'à ce qu'il ait perdu tout son goût.

Terminator se tient dans le salon de la maison, là même où repose la victime. Enlevant sa chaude veste, Nicolas approche et tape sur l'épaule de l'homme qui manque en avaler son éternel compagnon :

— Alors qu'est-ce que tu as découvert ? demande-t-il en se retenant de rire.

— Rien de bien tangible pour l'instant. A première vue, Priska a été abattue d'une balle dans la nuque.

— Encore ! s'écrie Nicolas. Ils ne peuvent pas exécuter les gens ailleurs !?

— Qui ça « ils » ? questionne Terminator, les yeux écarquillés, toujours impressionné par les colères de son supérieur.

— Ces porcs du gouvernement ! hurle-t-il en fixant son regard d'acier vers les responsables de ses fréquentes rages, actuellement occupés à diverses tâches dans la pièce.

Un homme plus grand que les autres, aux cheveux rasés et à l'œil obscur pénètre à cet instant dans le salon, un sourire de triomphe inscrit sur sa face de brute. Il s'agit de Jörg Scher, le responsable de toutes ces fourmis gouvernementales, un individu froid et calculateur, une machine cynique.

— Cette fois-ci vous vous trompez mon cher Gachoud, déclare-t-il en le fixant, non sans agiter sous son nez et d'une manière triomphale un petit calepin couleur sang. Priska a été tuée par un calibre de 5,6 mm. Le même que les armes dont se servent les gendarmes de ce canton et plus précisément ici, à Charmey. Il est différent de celui utilisé jusqu'alors dans cette affaire. Étrange coïncidence n'est-il pas ?

— Vous insinuez que... murmure le policier, le ton tremblant.

— Yann Meyer est coupable, vous avez deviné juste. De plus, il n'y a aucune trace d'effraction. La victime semble avoir ouvert à son assassin. Et qui mieux que Meyer la connaissait ? Il reste bien sûr à vérifier si la balle qui l'a tué est bien la même que celles utilisées par vos services. Mais je peux presque vous l'assurer. J'ai téléphoné à l'entrepôt. Votre surveillant m'a confirmé que l'arme de Yann Meyer avait été dérobée durant la nuit, sans effraction encore une fois. Et qui possède, entre autres, la clé de l'entrepôt ?

— Moi.

— C'est vrai Gachoud, mais aussi ce cher Meyer. Cela fait beaucoup d'éléments en sa défaveur vous ne trouvez pas ?

\*\*\*

Cette pourriture a eu raison sur toute la ligne : les résultats balistiques sont arrivés à 12h15, confirmant la terrifiante accusation de meurtre, ne parvenant toutefois pas à convaincre Nicolas qui ne pouvait considérer son ami dans la peau d'un assassin. A 16h25, une patrouille d'agents gouvernementaux apercevait Yann près des ruines du château de Montsalvens, attirant les autres comme des mouches : ils trouvaient enfin un vrai coupable, ce qui annihilait la pesante pression éprouvée durant ces derniers jours. Nicolas, retourné chez Priska afin de découvrir d'autres preuves susceptibles d'innocenter Yann ne fut averti qu'à 16h28. A cet instant il prit la décision d'utiliser l'hélicoptère qu'il détestait tant et qui par miracle était justement présent à Charmey. Le pilote avait été appelé pour porter les empreintes digitales relevées chez la victime à son supérieur à Lausanne, pour analyse. Nicolas espérait

ainsi arriver le premier dans les gorges et ainsi empêcher un carnage qui semblait inévitable. Le psychologue avait insisté pour l'accompagner : il avait dû s'y résoudre, la mort dans l'âme. L'hélicoptère décollait enfin à 16h38, 13 minutes après le départ de la Police fédérale, dont les agents gagnaient la zone en voiture.

#### Château de Montsalvens, 16h50

—On arrive, Chef !

La voix du pilote tire Nicolas de ses pensées. Reprenant contact avec le monde réel, il sursaute à la vision des multiples voitures gouvernementales garées sur la Route de la Jogne, leur gyrophare défigurant le paysage enneigé, au point de le faire ressembler à une vague mouvante de sang. De nombreuses silhouettes se découpent çà et là dans ce décor de cauchemar, réparties en demi-cercle parfait, juste à proximité des ruines du château de Montsalvens. Et au milieu de ce chaos, un homme, un pistolet dans la main droite, posé sur sa tempe : Yann Meyer.